

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Estuaire, Études françaises, Jet d'encre, Voix et images

Véronique Lord

Numéro 146, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, V. (2012). Compte rendu de [*Estuaire, Études françaises, Jet d'encre, Voix et images*]. *Lettres québécoises*, (146), 57-57.



ESTUAIRE, LE POÈME EN REVUE

« Le réel de la poésie — Hommage à Paul-Marie Lapointe », n° 147, 2011, 178 p., 10 \$.

En présentation de ce superbe numéro d'*Estuaire*, André Roy retrace le parcours de l'immense poète, mort en août dernier : sa carrière journalistique, son entrée en poésie, l'abondance et la solidité de son œuvre qui non seulement a « tracé les voies de la modernité », mais qui continue d'être une inspiration pour les jeunes poètes du présent. Pour lui rendre hommage, près d'une cinquantaine d'auteurs ont collaboré à ce numéro parmi lesquels Madeleine Gagnon, Jean Royer, André Brochu, France Théoret, Denise Desautels, Jean-Paul Daoust, Claude Beausoleil, Yolande Villemaire...

Par le biais de poèmes, tantôt ils s'adressent directement au disparu, tantôt s'inspirent de ses mots, ou encore plongent eux-mêmes leur plume dans ce qui imprégnait toute son œuvre : « un monde du corps [...] du désir et de l'amour [...]. Une poésie du doute calme et de la tristesse voluptueuse. » On trouve aussi dans cette livraison cinq textes sur les recueils des finalistes du nouveau Prix de poésie *Estuaire*-Bistro Leméac, remis pour la première fois en septembre dernier.



ÉTUDES FRANÇAISES

« Publics et publications dans les éloges collectifs de femmes à la fin du Moyen Âge et sous l'Ancien Régime », vol. 47, n° 3, 2011, 195 p., 12 \$.

La revue de l'Université de Montréal s'intéresse dans ce numéro aux recueils de femmes illustres et aux apologues du sexe féminin, deux types de textes qui fleurissaient à la fin du Moyen Âge et sous l'Ancien Régime.

Plus précisément, c'est sur les publics à qui s'adressaient ces textes, écrits pour défendre les femmes contre une tradition misogyne,

que se penche le dossier préparé par Renée-Claude Breitenstein : « À qui les éloges collectifs de femmes s'adressent-ils [...] ? Que sait-on de la réception effective des textes par des publics spécifiques ? »

Au fil des articles réunis, on découvre entre autres l'importance des dédicaces à des dames de la grande noblesse et les rapports complexes qui unissaient auteurs et mécènes à l'époque, ou encore de nouvelles facettes de la Querelle des femmes et du rôle joué dans celle-ci par Christine de Pisan, femme de lettres exceptionnelle du xv^e siècle.

On en apprend aussi sur les possibilités qu'ouvraient l'imprimé et la publication en langue vernaculaire : cette dernière « permet de s'adresser à des lectorats qui n'ont pas accès à la culture lettrée et au latin, parmi lesquels les femmes ».

Les ouvrages des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles dont il est question laissent effectivement entrevoir l'émergence d'une nouvelle communauté de lectrices en devenant, unies par des valeurs communes, et ne faisant pas nécessairement partie du groupe restreint des femmes de la haute noblesse. Certains proposent même, comme c'est le cas des *Dames illustres* (1665) de Jacqueline Guillaume, « un savoir pour et par les femmes qui remplace celui, moral et prescriptif » que les clercs destinaient habituellement au public féminin.



JET D'ENCRE

« Thanatomachies et condoléances », no 19, automne 2011, 147 p., 11 \$.

« Thanatomachies » comme dans se battre contre la mort, comme le toréador. Ou comme dans « consentir au tragique, comme si on était le taureau, [...] destiné à mourir ». Or, « [i]l n'y a pas deux morts pareilles, mystérieusement, malgré le carnage », lit-on dans l'introduction de cet excellent numéro de *Jet d'encre*. Et, de fait, les textes qu'on y trouve envisagent la fin de la vie sous des angles et selon des formes littéraires les plus divers : poésie, récit, témoignage... mélange des unes

et des autres. D'un bout à l'autre, on est accroché : les textes sont souvent étonnants, parfois touchants, jamais inintéressants. Poèmes magnifiques de René Lapierre, récit émouvant de la mort d'une mère signé Gilles Dupuis, courts textes à l'humour légèrement décalé de Stéphanie Kaufmann, mots lumineux sur les amis en allés, d'Yvon Rivard... À ne pas manquer, la tristesse sans éclat que distille « Une image de Silésie » d'Étienne Beaulieu, récit de la mort d'un père dont la vie n'a été qu'une « transition » entre une Pologne de misère et une Amérique sans lien avec les rêves nourris : « Cette boîte difforme était faite, selon le dernier caprice de mon père, d'un assemblage de bouts de tôle, d'une cheminée en métal rafistolée et d'un vieux hublot mal vissé à l'endroit où l'on voyait les draps enserrant ses pieds de mort à travers la vitre. J'avais été alors pris d'une envie de rire. C'était trop fort, c'était n'importe quoi. Dans son cercueil fait de pièces détachées, mon père avait fini comme tous ces animaux errants des dépotoirs de Cracovie et de partout. Il était à sa façon toujours resté le petit ouvrier des usines de la plaine que domine la colline Wawel. Il n'était jamais arrivé en Amérique, c'est ce qu'il nous disait par la forme bizarre de son cercueil. Sa vie n'avait été qu'une soudure d'un morceau à un autre, qu'un arrangement de mécanique qui allait faire semblant de fonctionner pour un temps. »



VOIX ET IMAGES

« Marie-Claire Blais », 109, automne 2011, 179 p., 19 \$.

Voix et images avait déjà dédié un dossier, peu volumineux, à Marie-Claire Blais en 1983. Pour Nathalie Roy et Anne Éline Cliche, qui dirigent celui-ci, « avec un premier roman paru en 1959 et une trentaine de livres écrits et publiés sans interruption de la jeunesse à la maturité, Marie-Claire Blais a construit une œuvre imposante », qu'il était temps de revisiter. Prenant en compte le fait que plusieurs études culturelles de l'œuvre ont été publiées au cours

des dernières années, les deux chercheuses ont choisi de privilégier les questions liées à l'esthétique des romans de Blais, aux stratégies narratives et poétiques qui caractérisent son écriture. C'est donc sur le travail de la langue, du rythme, des voix et de leur orchestration que porte surtout le numéro. Fait intéressant : en plus d'études approfondies sur les mécanismes de l'écriture complexe de Marie-Claire Blais, on trouve un entretien avec l'écrivaine, un inédit et une description de ses *Carnets* (véritable laboratoire de création), accompagnés de quelques dessins de sa main. Ces documents, placés en ouverture, sont proposés comme un ensemble témoignant du travail d'écriture de Blais et servant de cadre aux cinq articles d'analyse. À lire pour découvrir plus en profondeur comment cette femme-orchestre tisse entre elles toutes ces voix qu'elle veut faire entendre, capte un « portrait de la société depuis l'intérieur des consciences qui la peuplent ».